

# Une semaine, un livre

N°361, 7 Juin 2020

*Padre Padrone*

Gaviano Ledda

*Padre Padrone: l'Educazione di un Pastore*

Traduit de l'italien par Nino Frank

1975, Gallimard 1977, folio 2012

343 pages

Alors que l'Europe est en guerre, les paysans sardes vivent dans la pauvreté. Le jeune Gavino, l'aîné de la famille a juste 6 ans. Son père décide de le prendre avec lui pour garder les chèvres plutôt que de le laisser aller à l'école. Il grandira dans la montagne, en pleine nature.

Le garçon n'apprendra pas à lire mais il connaîtra la vie sauvage, les animaux et les plantes, le rythme des saisons, la beauté du silence, la dureté de la sécheresse et celle du gel, la rusticité de la cabane des bergers, les adversités entre paysans et les amitiés aussi. Il subira aussi et surtout l'autorité et la violence de son père, pendant des années, jusqu'à s'opposer à lui et partir.

*Padre Padrone* est un récit autobiographique. Il couvre la vie de l'auteur depuis sa tendre enfance jusqu'à la fin de son service militaire, pendant lequel il apprend à lire, et son départ pour la ville pour y faire des études. Toute la partie traitant de l'enfance est la plus réussie. Gavino Ledda trouve le bon ton pour parler de la découverte du monde, de ses mystères, de l'incompréhension de l'enfant qu'il était, de la peur, du désespoir et aussi de bonheurs, des joies et des bons moments passés avec son père qui le traite pourtant si mal.

*Padre Padrone* est un récit plein d'émotion, on souffre en imaginant ce tout jeune garçon, battu par son père, parcourant seul les garrigues arides et pierreuses avec ses chèvres, dormant à même le sol et ne mangeant pas à sa faim.

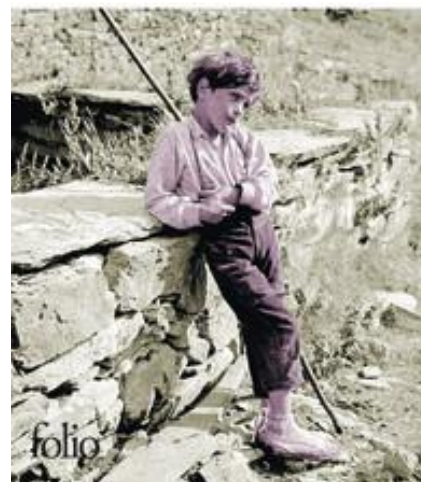
Gavino Ledda écrit dans un style simple et direct. On ne retrouve pas ici d'élans poétiques ou littéraires comme dans les livres de Giuseppe Bonnaviri (*une semaine un livre* n°351), de Carlo Cassola (n°250) ou de Mario Rigoni Stern (n°264), Gavino Ledda s'en tient aux faits, à sa vie, à son expérience et à sa volonté qui lui a permis de s'en sortir et de devenir professeur d'université.

Les cinéastes Paolo et Vittorio Taviani ont adapté ce texte au cinéma juste à sa parution et le film éponyme a obtenu la Palme d'or à Cannes en 1977.

## Éléments biographiques

Gavino Ledda est né en 1938 à Siligo, près de Sassari, en Sardaigne. Il passe toute son enfance à aider son père qui est berger. Il ne va pas à l'école. Il apprend l'italien pendant son service militaire, puis continue ses études jusqu'à obtenir une licence de linguistique à l'université de la Sapienza à Rome et à devenir professeur à l'Université de Cagliari. Il a publié six livres.

**Gavino Ledda**  
**Padre Padrone**  
L'éducation d'un berger sarde



# Une semaine, un livre

Extrait :

*Mais voilà que je vois ramper, sur le sol, un serpent de couleur verdâtre, tout tacheté de noir, qui venait à ma rencontre sur le sentier. Ne trouvant nul terrier, nul trou où se réfugier, il fut bien obligé de poursuivre son chemin dans ma direction, en avançant à sa manière, qui me parut effrayante.*

*Je n'avais jamais vu de serpent, j'ignorais qu'il pouvait s'en trouver sur ce sentier : mon épouvante fut telle que je faillis en perdre l'esprit. Bondissant sur les ronces et les chardons sur les bords du sentier, mais sans les sentir, sans y prêter attention, et pourtant j'avais les jambes écorchées, labourées jusqu'au sang, je pris la fuite.*

*Il n'y avait plus de piquants qui tiennent. Instinctivement, je me précipitais vers mon père qui, alerté par mes cris, venait à ma rencontre à travers le maquis.*

*– Qu'y a-t-il ? (E ite bada ?) me demanda-t-il, étonné.*

*– Un serpent ! (Bi aiada una colora !) J'ai vu un serpent au milieu du troupeau !*

*Mon père ne voulut pas laisser passer l'occasion de m'apprendre la façon dont j'aurais à me comporter en semblable circonstance : il vint sur moi et me fit la leçon. C'est-à-dire que, loin de me reconforter, il délaça sa ceinture de cuir et m'en fustigea les mollets nus et saignants, pour m'apprendre à le redouter davantage que les serpents.*

*– Tu n'as pas à avoir peur des serpents ! Ils ne font pas le moindre mal. En feraient-ils, ce serait pareil. Ce pâturage est à nous, nous avons à le défendre : à l'exploiter pour nous nourrir.*

*Après cet exorde à coups de ceinture et de principes coléreux, il s'apaisa et, me poussant vers le troupeau, poursuivit sur un ton plus mesuré :*

*– Lorsque tu en rencontreras, tu te muniras d'un bâton ou de ce qui te viendra sous la main, et d'ailleurs tu devrais aller toujours armé et non pas comme on va chier... Ici, il faut avoir un gourdin à la main même quand on chie ! Et tu les tueras, autrement ils se débinent ou viennent te déranger. Tu ne vas tout de même pas tout laisser tomber à cause d'un serpent ! Le diable lui-même, viendrait-il sur notre terre avec toute sa troupe, il faudrait le mettre en fuite ! Oui, le diable lui-même ! (Fina su diaulu !) Pourquoi qu'il n'apparaît pas ? Qu'il vienne et il verra ! Les bêtes, il faut quand même les ramener à la bergerie, enfer ou pas... Où l'as-tu vu ce serpent ?*

*– Là-bas (in couddane josso)*

*– Allons-y.*

. . . . .